

Quelle place pour l'amitié dans la société ?

Lors de ce nouvel atelier, nous sommes parti·es du diagnostic que l'amitié n'a pas la place qu'elle pourrait avoir dans la société. Juridiquement, elle n'a **pas de valeur**. Il n'est pas possible de bénéficier de jours de congés quand un·e ami·e décède, d'hériter de ses ami·es... Ce qui manque à l'amitié c'est de la **reconnaissance**, de la **considération**. De plus, il semble que les relations sont **hiérarchisées**, la famille et le couple étant mis au sommet.

Nous avons vu qu'il pouvait y avoir différentes définitions de l'amitié, comme **statut relationnel** ou comme **sentiment**. Les ami·es peuvent se faire **confiance**, se sentent en **sécurité**, l'amitié doit être **réciproque**.

Il était plus difficile de définir le terme de **société**. Nous avons établi qu'il s'agissait d'un ensemble de personnes qui se regroupent autour de valeurs, de représentations, de lois en commun.

Nous avons considéré que si le **regard social** peut légitimer les amitiés, chacun·e a aussi son rôle à jouer, afin de devenir un·e « **activiste de l'amitié** ». Nous étions d'accord pour dire que l'amitié est une **force de résistance**, pour lutter **contre l'individualisme et le capitalisme**. L'amitié est en effet dépourvue d'intérêts, de codes, de contraintes, et en cela peut agir comme **remède** à tous nos maux contemporains.

ATELIER ORGANISÉ PAR LES
HABITANT·ES DE HAUTEPIERRE



En fin d'atelier, un texte de Marielle Macé a été lu par Élise Tourte.

« Il y a quelques années, j'ai trouvé un chêne, qui a poussé tout seul dans un pré. Un arbre magnifique, très émouvant. En poussant isolément, il n'a pas eu besoin de faire attention aux arbres voisins et de s'en tenir éloigné (vous connaissez ce phénomène que l'on appelle la « timidité des cimes » ? Cela consiste, pour certains arbres qui poussent côte à côte, à respecter une certaine distance pour ne pas se gêner, pour ne pas prendre toute la lumière). Si bien qu'il a poussé tout en largeur, sans limite, tout en offrande, comme s'il se donnait entièrement au ciel - il est pourtant solidement *campé*. Il est si particulier que j'ai eu l'impression en le découvrant de rencontrer quelqu'un, avec sa personnalité, ses préférences, son âge. Je lui rends visite chaque fois que je retourne dans ma région, j'entretiens mon émerveillement. Mais puis-je vraiment dire qu'il est pour moi un ami ? Je ne le dirais pas, pas comme ça. Je dirais qu'il est *comme* un ami. Pas un ami mais comme un ami, pas un ami mais presque un ami ; car dans l'amitié il doit y avoir la possibilité d'une réponse, d'une réciprocité. L'amitié est surprenante, bavarde, vivante, c'est un risque que l'on prend en allant vers des gens autres. Et c'est un beau risque, un appel à ne pas avoir peur des différences, à donner beaucoup et à recevoir. »

Marielle Macé, *Ô mes ami·es !*, Paris, Bayard, 2024.

